

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 44

Artikel: Au guichet d'une administration de l'Etat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



AUTOUR D'UN DEMI

L'ALCOOL passe un mauvais quart d'heure. Il est traqué — nous allons écrire « truqué » — de toutes parts. Mais il ne se défend pas trop mal. Ses jours sont comptés, sans doute, toutefois, ce n'est pas pour demain ni après-demain. On en reparlera.

Il est certain que ce « tonnerre d'alcool », comme disait le syndic de *** fait bien des victimes et cause bien des malheurs. Mais est-ce bien lui le vrai coupable ? La faiblesse humaine ne serait-elle pas pour quelque chose dans tous ces méfaits ? On a toujours tort de boire le verre « de trop ». On peut avoir quelqu'un « dans le nez », soit, mais il faut veiller à n'avoir jamais un verre « dans le nez ». C'est mauvais et ce n'est pas bien.

Les médecins, qui diffèrent entre eux d'avis sur tant de points, n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur la question de l'alcool. Les uns le condamnent ; d'autres veulent bien lui reconnaître quelques qualités. En général, toutefois, les membres de la Faculté estiment qu'il vaut mieux n'en pas faire usage. Mais si l'on croit ne pouvoir se passer de vin, pour ne citer que cet alcool là, auquel donner la préférence ? Rouge ou blanc ? Il est entendu, on ne sait exactement pourquoi, par exemple, que le rouge est moins préjudiciable à la santé que le blanc. Cependant, là encore il y a sujet à discussion. Nous avons connu deux personnes qui allèrent consulter un spécialiste sur un mal semblable dont elles souffraient toutes deux.

L'homme de l'art demande à celui qui était venu le premier à sa consultation :

— Buvez-vous du vin ? — Oui, monsieur le docteur. — Diable ! vous feriez mieux de n'en pas boire. — Oh ! ça m'est très difficile. — Duquel buvez-vous ? — Du blanc. — Aie ! ce n'est pas étonnant. Enfin, puisque vous ne pouvez pas passer de vin, buvez de préférence du rouge. »

Au second client, mêmes questions, qui eurent mêmes réponses. Seulement, celui-là buvait du rouge, habituellement. « Eh ! bien, buvez du blanc ! », dit le médecin.

Nous parlions un peu plus haut d'un brave syndic. C'est justement lui qui, au sortir d'une conférence contre l'alcool s'en va féliciter et remercier l'orateur :

« Ah ! Monsieur, je vous félicite de votre beau discours et je vous en remercie. Vous avez mille fois raison. Qu'a-t-on besoin de ce ton-

nerre d'alcool, n'avons-nous pas nos bons vins, notre bon kirsch et notre bonne lie ! »

D'un syndic à un municipal il n'y a pas un grand saut.

Dans une petite commune du canton, l'un des habitants fut nommé municipal. Jusque-lors il avait été d'une sobriété exemplaire. Mais les séances de la municipalité se prolongeaient tard dans la soirée et, après avoir longuement discuté des intérêts de la commune, les palais étaient secs, les langues pâteuses. Il fallait aller prendre un verre à l'auberge. Et il arrivait parfois au nouveau municipal de s'attarder et de rentrer un peu ému au logis. Sa femme n'était pas du tout contente.

Un jour qu'elle lavait du linge à la fontaine du village, une voisine amène un veau pour l'abreuver. L'animal renasquait.

— Regarde-voilà, Fanchette, cette bête de bête qui ne veut pas boire ! fait à sa voisine la propriétaire du veau.

— Oh ! c'est bien simple. Fais-le nommer municipal. Y veut bien boire, va ! J. M.

Au guichet d'une administration de l'Etat. — Un contribuable, à l'employé absorbé dans la lecture de son journal :

— Monsieur, s'il vous plaît...

Le rond-de-cuir, se décidant à lever les yeux :

— Vous n'êtes guère patient... S'il y avait du monde avant vous, vous seriez pourtant bien obligé d'attendre !



DAI RAUCAN

L'AI à dein lo mondo dâi dzein que sant jamé conteint, que n'ant jamé práo. Se l'ant on batse, voûdrant ein evâi doû et s'on l'ao z'ein baillive doû, l'è quatre que l'ao foudrà. Passant l'ao via à fère lè poûro et à raucanâ. Raucanâ l'è po leu onn' affère quemet lo bâire et lo medzi, ion de cliâo z'effère qu'on pao pas sè passâ et que cliâo que l'ant recordâ lâi diant la *nécessità*. Cliâo coo, on appriheinde de lè vère arrevâ vers vo, por cein qu'on è su de l'ao laissi onna plionna.

On raucan tot mâre solet l'è dza pas tant poû, mâ quand tot' onna coumouna l'è dinse, eh bin ! vo garanto que l'è à sè boutsi lè z'orillie avoué dâo tserpin. S'on sâ bin l'ao repondre l'è rein, mâ po cein faut itre dâi dzein de teppa quemet lo conselié que vé vo dere.

Clii conselié n'avâi pas adî étâ conselié. Dèvant d'itre dâo Conset d'Etat l'ètai on hommo quemet ti no... hormi que l'avâi on bocon mé de cabosse. S'appelâve Brediet, mâ du que l'ètai vègnâi précaut on lâi desâi rein que *monsu* Brediet et l'âi étâi vègnâi on esprit de la mètsance. Fasâi adî étâ d'itre d'accoo avoué vo et po fini vo betâve dein on satsat à recoulon avoué 'na rebriqua.

Dan, quand *monsu* Brediet l'avâi étâ met âo Conset d'Etat, lè municipau de Santa-Dzenelhie

l'ant étâ tot benaise. Mè faut pas âobliâ de vo dere qu'à Santa-Dzenelhie, l'è dzein l'ètant justameint ti dâi raucan quemet vo z'è contâ, et lè municipau lè tot premi, lo syndico bi mé que lè z'auto. Et ti cliâo raucan voliâvant allâ raucanâ vè *monsu* Brediet que l'avâi demora d'â premi dein lo velâdzo que totsive Santa-Dzenelhie.

Tota la municipalitâ s'einmode po la vela et vaitcè ti cliâo *monsu* vè lo *monsu* Brediet que sè demandâve quemet failâi lè reveri sein rein l'ao promette.

Lo syndico l'a coumeinci à recliamâ por lo teimps, que bargagnive trâo, dza du grantenet et que la messon sarâi fotyâ se cein dourâve, et se *monsu* Brediet l'âi pouâve oquie.

— L'è su ! que l'a repondu lo conselié, et dèvant que sâi pi trâi mâi vo z'einvoûyo lo sèlâo. On ein a justameint ion de retsando. E-te tot ?

— Na, que repond lo syndico. Se vo pouâvi fère que noûtrè câbre l'ausant on bocon mé de laci. Peinsâ-vo vâi, *monsu* Brediet ! lo laci l'è tant rare per tsi no que po molhi on bocon son pan, on preind l'iguie que lo maçon l'a servi po fère lo mortâ po reimbotsi lo moti. L'è justo épaisse.

— Gormand ! Cein l'è bin meillâo que dâo laci. Crâide-mè ! faut pas tsandzi. L'è cein que vo z'engraisse et que vo fâ veni suti. L'iguie de mortâ, lè digne quemet tot. Et pu ?

— Et pu ? Rein qu'onna petit'affère de taquenisse. Sé pas se on ouse vo demandâ oncora oquie. Vo no z'âi dza tant promet : lo sèlâo, l'iguie de mortâ.

— Dite pi.

— Et bin, a-te que, *monsu* Brediet. On è gail-lâ poûro per tsi no et ora que vo z'ite dâo gouvernement, vo sarâi on tant galé hommo se vo pouâvi no fère envouyi ti lè z'an drobllia recolta : doû iadzo lè fin per an, doû iadzo lè messon, doû iadzo lè recor. Cein sè pao-te ?

— Bin su, so repond lo conselié. Vu práo vo fère envouyi duve recolte per an. On è práo Conset d'Etat âo bin on n'ein è pas. Tot parâi su dobedzi de mettre onna condechon : l'è que on fasse lè z'annâie de veingte-quatro mâi !

Sant reparti tot dzoiau.

Marc à Louis.

LA MUSIQUE ET LES VACHES

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que certaines catégories d'animaux ne sont pas insensibles au charme de la musique. La mythologie déjà fixe les plus incrédules sur ce point. Mais il appartenait à l'Allemagne, patrie de la musique et pays où abondent les hommes pratiques de demander à la mélodie un plein rendement de la part des vaches !

On signale, en effet, que l'on vient de pratiquer dans certains milieux d'éleveurs d'outre Rhin, d'intéressantes expériences à ce sujet. On a installé et fait fonctionner des orgues de Barbarie et des gramophones dans les étables, à l'heure de la traite des vaches. Le résultat fut surprenant, puisque les bêtes donnèrent 6 1/2 % de lait de plus.

D'autres essais sont en cours, afin de juger de l'effet produit sur les vaches par des concerts avec des instruments à cordes. On espère que l'effet sera encore meilleur. A moins que les vaches, trop entraînées, ne fassent tourner leur lait.